



SÉBASTIEN LOEB

IL COURT TOUJOURS

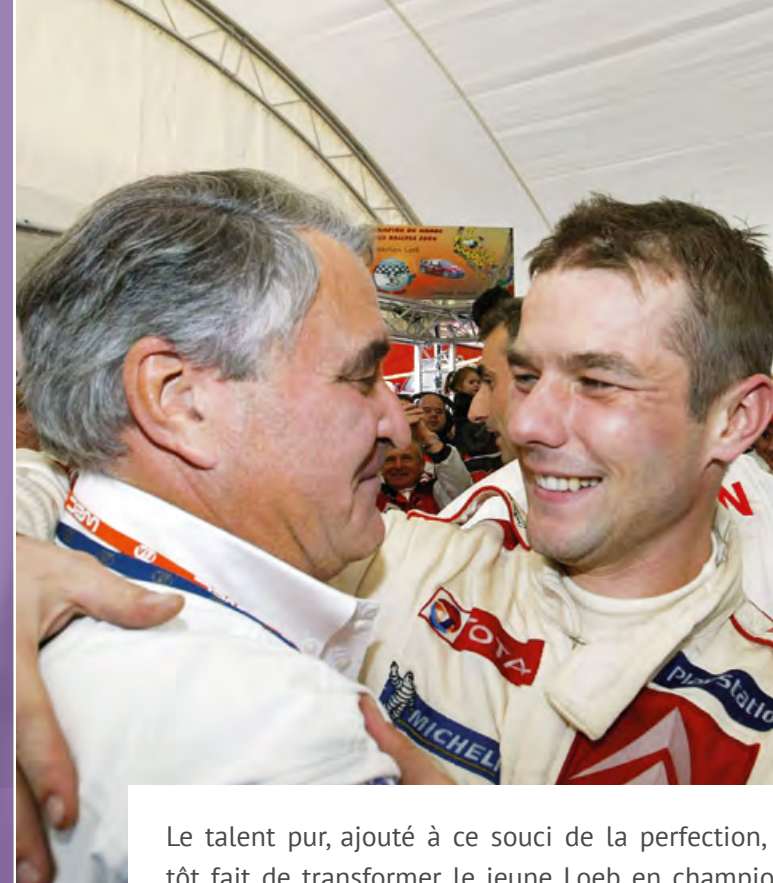


« Si je continue, c'est parce que je ne sais rien faire d'autre »,

aime-t-il à plaisanter, quand on lui demande ce qui le fait encore courir. Du coup, le pilote relève sans cesse de nouveaux défis, renforçant d'année en année son image de touche-à-tout talentueux. Du haut de ses 42 ans, doté d'un palmarès long comme la ligne droite des Hunaudières, sur le mythique circuit des 24 Heures du Mans, installé dans un niveau de vie élevé, avec épouse et fille à chouchouter, Sébastien Loeb pourrait goûter à une retraite paisible.

On l'a ainsi vu épater la galerie en janvier dernier, pour son premier Dakar. En tête à mi-parcours, sur les exigeantes pistes sud-américaines, avant de galérer dans les dunes, le néophyte et son fidèle acolyte Daniel Elena ont pris date pour les prochaines éditions. Non content de prendre ce virage audacieux du rallye-raid, Loeb va aussi découvrir le championnat du monde de rallycross. Du Portugal à l'Argentine, douze manches, **« avec une bagnole incroyable qui procure des sensations dingues »**, vont jalonner sa saison.

Peut-être faut-il voir dans cette hyper-activité un simple prolongement de ses aspirations d'enfant, quand il affolait le voisinage, à Oberhoffen-sur-Moder, à travers ses virées pétaradantes au guidon d'une Mobylette trafiquée par les potes du quartier. **« Petit, déjà, j'étais attiré par la vitesse, la maniabilité, l'agilité, que ce soit avec une voiturette à pédales ou un vélo ! Mais ce qui m'intéresse avant tout, c'est de maîtriser les éléments. »**



Le talent pur, ajouté à ce souci de la perfection, a tôt fait de transformer le jeune Loeb en champion hors norme. Ses années d'intense pratique de la gymnastique, sous les ordres de son père Guy, ont aussi contribué à son développement. **« C'est sur les agrès que j'ai compris que seule la victoire m'intéressait. Quand j'ai commencé à finir deuxième ou troisième, je me suis détourné de la gym. »**

Malgré ses prédispositions, Sébastien Loeb n'est pas né champion. Il l'est devenu avec le temps, au gré de quelques rencontres opportunes, à une époque où une carrière de pilote professionnel n'était encore qu'un rêve inaccessible pour cet apprenti électricien qui vivotait entre chantiers et boulots en intérim.

De fait, le futur as des rallyes a été en prise avec **« la vraie vie, celle où tu te lèves tôt pour aller à un boulot qui n'est pas forcément rigolo »**. Cette réalité, que partagent ses amis d'enfance dont il est toujours resté proche, lui a permis de relativiser quand les honneurs et la gloire l'ont touché. Avec Citroën, son règne en Mondial a duré une décennie. Tous les records ont été pulvérisés. Neuf titres de champion et 78 victoires, dont deux en



Alsace, ont renforcé sa légende. Lui ne s'en est jamais vraiment soucié, son humilité et son détachement l'accompagnant en toute circonstance.

« Je ne me suis pas fixé de plan de carrière, ni pris la tête avec ces histoires-là. En fait, je n'ai jamais considéré faire quelque chose d'extraordinaire. Au contraire, j'ai le sentiment d'être un privilégié. Vivre de sa passion, ce n'est pas donné à tout le monde. »

C'est cet état d'esprit positif qui lui permet d'avancer. Encore et encore. Toujours plus vite. Citroën a décidé de mettre un terme à son contrat, de manière abrupte, à l'automne 2015, après deux ans de reconversion en circuit ? Pas grave. Le quadragénaire rebondit chez Peugeot. **« J'ai toujours aimé la nouveauté, l'inconnu, les défis. »**

L'homme continue donc à courir. Et quand il s'arrêtera pour de bon, son expérience au long cours bénéficiera pleinement à SLR, son écurie privée lancée voilà cinq ans à Soultz-sous-Forêts et forte d'une trentaine de salariés. **« C'est une fierté et une responsabilité »**. Avec Sébastien Loeb, elle est entre de bonnes mains.

Il affolait le voisinage, à Oberhoffen-sur-Moder, à travers ses virées pétaradantes au guidon d'une mobylette trafiquée.



SÉBASTIEN LOEB